asbl Association des Aînés
Ecoles Sainte-Elisabeth

Rue Louis Loiseau 39
B-5000 Namur

Belgique-België
P.P.- P.B.
5100 Jambes
BC 23701

P 00 15 06

RencontreS

Revue de l'Association des Aînés
Ecoles Sainte-Elisabeth - Namur
asbl

Numéro 6

Revue semestrielle
Editeur responsable : M.Th. Philippot-Pirson - Rue des Verdiers, 8 - 5000 Namur

Sommaire

Éditorial par
Marie-Paule
BOURTEMBOURG-JOSKIN
Page 3

Mot de la Présidente
Page 4

Paula WILMOTTE
« Fais-toi une âme sereine et généreuse »
Page 6

Christophe MÉDART
Résistances
Page 10

Pierre-Yves
PAQUOT-SERVAIS
Marie-Cécile LORENZI
Un couple dans l'urgence !
Page 13

Marcelle HOUBION
Infirmière et artiste...
Page 16

Marie-Paule LAVIGNE
La maternité Sainte-Elisabeth
Page 19

Michèle EVRARD
L'Arche d'Alliance
Page 22

Agnès MATHIEU-HENDRICX
Le journalier
Page 25

FORS
Formation, Recherche, Service
Page 28

Carnet de famille
Page 30

D'emblée, lors de la création de notre association, nous avons voulu mettre en avant l'esprit d'humanité et de respect de l'autre et ce dans toutes les activités proposées.

Nous voulions aussi insister sur l'entraide entre tous les membres que ce soit au niveau intellectuel, matériel et moral.

Dés lors, lorsque se posa la question d'un partenaire financier pour gérer nos activités bancaires, ces mêmes valeurs ont guidé nos pas. Notre choix s'est alors porté sur la banque TRIODOS qui privilégie le développement d'une société axée sur le respect de l'homme, de la nature et de la culture.

Nous adhérons pleinement aux projets financés par cette banque, projets qui s'inscrivent dans un esprit fraternel et dans une économie durable et solidaire.

Banque Triodos
La banque durable

EPARGNE ET PLACEMENTS
CREDITS HYPOTHECAIRES ET PROFESSIONNELS

CONTACT

Bernard Poncé
Votre agent délégué Banque Triodos, agréé CBFA 024556 A-cB
Informations - Conseils en placements - Ouvertures de comptes

Sur rendez-vous : Av. du Parc 8 - 5004 Bouge (Namur)
081 / 73.35.34 - 0494 / 72.57.53
Info@lignebleue.biz - www.lignebleue.biz

Rdv possible chez vous, partout en Wallonie et à Bruxelles

L'éditorial de Marie-Paule BOURTEMBOURG-JOSKIN

Relier toutes les personnes « passées » à Ste Elisabeth par une revue c'est comme ouvrir un ancien chemin à la circulation et inviter à la balade toutes celles et tous ceux qui en ont fait partie !
Ce 6e exemplaire de la revue démontre qu'il ne s'agit pas seulement d'une idée ! D'une idée, on est passé à la démonstration. Pour chaque ancien(ne)/actuel(le), on accepte l'amie, séduit(e), ou on tourne la page, enfin, on clicke « Delete »!
Il faut le dire cette entreprise est généreuse et le projet tout autant. Des aînées, aînés ou semi-aîné(e)s, autrefois responsables de la formation assurée à Sainte Elisabeth, donnent aujourd'hui de leur temps d'abord pour établir un contact professionnel avec les nouvelles générations de « formé(e)s » !
Etre utile à ces futurs soignants est un deuxième but : combien de sites à explorer, de formations à ne pas manquer, que de lectures à proposer et surtout de témoignages à faire rêver ! Sans vraiment l'avouer, il y a peut-être l'envie sous-jacente de partager cet esprit de l'Ecole Ste Elisabeth ! Si le mot n'était tant galvaudé, cet esprit on aimerait le qualifier de recherche d' « excellence ».
Ah, combien il a animé les cœurs et comme il a galvanisé les volontés !
Alors, la « contagion » dans le métier de soignante/soignant on connaît bien ! Qui transmet le microbe et qui le reçoit ? Peu importe le fauteur car finalement, on le partage !
La visée de cette revue est positive. Elle respire la confiance dans les actuel(le)s formé(e)s ! Entreprend-on quelque chose à laquelle on ne croit pas ? La revue pourrait-elle un jour être en manque d'inspiration ou de témoignages ? Dans le domaine de la santé, le monde est vaste. Il y a pas mal de vies « aventurières » à rapporter bien sûr mais il y a aussi les plus obscures où on sait que parfois joyaux se cachent !
On se revoit au 36e exemplaire si vous voulez !
Peut-on parler d'audace dans ce projet de revue ? La réponse est sans conteste « NON ». La réussite de celui-ci est quasi programmée. On y est prêt à écouter, à répondre, à s'orienter et se réorienter et même à se transformer face aux forces nouvelles. Donc, la revue vivra et les relais s'assureront selon les nécessités.
Que cette petite toile particulière continue d'offrir un terrain d'échanges professionnels riches et comblant, que connexions multiples s'ensuivent !

Le mot de la Présidente

Première revue de 2013…

Il y a trois ans, nous vous proposions notre n° 0 : il s'agissait d'un essai ! La formule pour laquelle nous avions opté était-elle la bonne ? Le contenu proposé allait-il intéresser nos lecteurs ?

En trois ans, nous nous sommes efforcés de tenir compte des remarques et suggestions de chacun, d'ailleurs largement appréciées, puisqu'elles nous permettent de progresser, de nous remettre en question. Nous vous invitons aussi à réagir aux articles via notre adresse e-mail. C'est notre rôle de mettre les anciens en contact les uns avec les autres, afin de partager des informations, des souvenirs communs…

Cette adresse vient de changer pour des raisons de sécurité informatique. Si vous n'avez pas reçu de message vous en informant, c'est que vous n'avez pas d'adresse e-mail, ou que vous ne nous l'avez pas transmise…Dans ce cas, à votre ordinateur : c'est un moyen aisé et contemporain de communiquer. Si votre adresse a changé, n'oubliez pas, non plus, de nous en informer. Notez bien notre nouvelle adresse :

ainessainteelisabeth@gmail.com

A la demande générale, nous avons inclus dans notre revue, une rubrique dans laquelle des nouvelles du département paramédical sont transmises. L'évolution de la formation est vraiment importante ces dernières années, et l'avenir nous réserve encore bien des surprises ! S'il est question d'une grande réforme dans la formation des futurs enseignants, c'est une réalité aussi dans celle des futurs infirmiers. En effet, il apparaît que la formation de base de 3 ans ne suffit plus à obtenir les acquis indispensables à la pratique de l'art infirmier. Mais patience…vous en saurez plus ultérieurement !

Notre association va déjà fêter ses cinq ans cette année ! Les membres du Conseil d'Administration et de l'Assemblée Générale, nommés pour quatre

ans, ont accepté de renouveler leur mandat pour quatre nouvelles années. Didier Stuckens a accepté de remplacer Marie-Claire Vervotte, dont nous avons déploré le décès en 2012, au sein de l'AG. Nous renforçons ainsi la présence d'anciens bien ancrés dans la vie active, et augmentons un peu l'empreinte masculine.
Chacun veillera à continuer le développement de cette association en la faisant connaître.

Quarante ans, cela se fête ! C'est ce que pensent les diplômées infirmières graduées de 1973, en organisant des retrouvailles le samedi 20 avril.
Evidemment, les infirmières sociales, diplômées un an plus tard se joindront à elles, puisque la moitié de leur formation a été commune… Que de souvenirs seront évoqués ! Et les parcours professionnels de chacune ont été tellement riches (et le sont encore pour certaines…) !

Nous ne pouvons que vous encourager à organiser de telles retrouvailles. N'oubliez pas que nous possédons un fichier reprenant la liste de vos ancien (ne)s condisciples, année par année. Il ne dépend que de vous de réaliser une mise à jour des adresses, et nous pouvons vous y aider ! N'hésitez pas à nous contacter !

Bonne lecture !

Marie-Thérèse Philippot-Pirson

Paula Wilmotte
« Fais-toi une âme sereine et généreuse »

par Didier Stuckens

« Fais-toi une âme sereine et généreuse »

Son œil est devenu vif et un petit sourire a traversé son visage quand cette phrase est revenue à sa mémoire ; maxime à mille reprises évoquée et comme sortie tout droit une nouvelle fois de la bouche de la directrice de l'école avant la seconde guerre…
Magie de Noël et force de la mémoire …

Coquette et souriante, la joue gauche marquée d'une contusion liée à une chute récente, Paula WILMOTTE me reçoit dans sa chambre du home Saint-Joseph à Temploux en cette mi-décembre. A côté de Sœur Etienne pour couper le ruban, elle était présente à l'occasion de l'inauguration de l'exposition des 90 ans de l'école Sainte-Elisabeth en novembre 2011. Nous l'avons retrouvée maintenant à quelques jours de Noël pour préparer cet article.

Aussi vive que souriante, née en juin 1920, elle m'a permis de secouer un morceau de 75 ans de vie et de souvenirs professionnels. Entrée à l'école en 1938, autant dire que son effort fut consciencieux pour associer les idées, les dates et les personnes.

Courage et eau de javel …

On peut imaginer qu'elle a une fière allure dans sa tenue d'élève. Si les diplômées ont un manteau vert foncé et des robes bleues ; la sienne est blanche, en autant de tabliers que les parents doivent laver à la maison.
Séjournant à l'internat, la vie à l'école commence à la cave un peu avant 06 heures du matin par le lavage à l'eau de javel des pansements souillés ; lesquels sont ensuite stérilisés à l'autoclave par les religieuses. L'usage unique

n'existait pas !
Le petit déjeuner suit cette mission qui en rebuterait plus d'un aujourd'hui. Brisant le silence obligatoire, il est rythmé par la lecture de la « Vie des Saints » assurée par une religieuse, parfois éclaboussée par un éclat de rire qu'il est impérieux de contenir.

Dès 07 heures, un camion à double banquette conduit les élèves vers l'hôpital Saint-Camille, l'hôpital des pauvres alors que Sainte-Elisabeth est appelée clinique car plus chic !
La journée de stage s'achève à l'école après un retour à pied. Ballons, chansons et piano agrémentent le temps jusqu'à la tombée du jour. Un lieu de la clinique, appelé la « gayole » en est le témoin depuis longtemps. Parfois, la neige voit les élèves descendre la rue de la Colline, toute proche, à plat ventre sur un traineau avec les longs tabliers à plis qui trainent par terre.
Les cours sont dispensés par des religieuses, des médecins ou encore un professeur de pédiatrie, nommée Mademoiselle MATHY. La directrice est Sœur Xavérie.
Les élèves dorment dans le « couloir des pendus », sous le toit. Peut-être que les poutres apparentes de la charpente ont donné ce nom sibyllin à ce lieu ?
S'auto-gratifiant du titre de « *licenciée en sciences vaisselle* », Paula et ses amies lavent leur vaisselle, à raison de trois assiettes à la fois avec la motivation du « vite lavé et vite rangé ».

Paula se rappelle certains stages. Elle évoque les contagieux à Saint-Camille, la gériatrie à Sainte-Elisabeth où elle rencontre des dames âgées veuves et des femmes de médecins ou encore les enfants orphelins à Saint-Jean de Dieu. Les langer, les laver et habiller les plus petits après avoir préparé des piles de tartines constitue le quotidien du stage.

Très rapidement, l'emblématique Docteur VAN LANDSCHOOT, dans son tablier toujours ensanglanté, a pris de l'importance dans la vie professionnelle de Paula.

Avec l'arrivée de la guerre, Paula interrompt ses études avant la troisième année, se marie et élève ses enfants. Elle est régulièrement rappelée par ce médecin, haut en couleurs et en exigences, pour travailler en salle d'opération. En effet, les blessés de la guerre, les amputés arrivent par vague ... « Il fallait le faire » me répond-elle à la question sur la dureté de l'épreuve.
Elle se remémore alors la réponse du Docteur VAN LANDSCHOOT quand elle demande d'écrire des références à son sujet pour travailler plus tard à la Maternité provinciale. Il lui répond qu' « *une femme intelligente ne travaille pas !* ».

Elle envisage de fuir vers la France avec ses enfants mais l'ambulance promise n'arrive jamais, mitraillée à Charleroi. Son œil d'infirmière voit alors les jambes, les plaies et les conditions des réfugiés qui fuient. Arrivée à Erquelinnes frontière française, elle change d'avis et ne veut plus rejoindre cette foule et les malheurs qu'elle véhicule.

Paula évoque plusieurs souvenirs de son métier pendant la guerre.

Un représentant de l'Armée blanche (la résistance) exécute au revolver, par une balle dans la tête, un rexiste hospitalisé à Sainte-Elisabeth pour lequel il vient justement de demander le numéro de la chambre. Cela provoque la fuite de Paula après avoir entendu le coup de feu.

Dans son village, ce jeune homme est abattu d'une balle allemande dans l'abdomen. Elle l'adresse à une infirmière toute proche. Elle l'a retrouvé dans ce home Saint-Joseph à son arrivée. La balle n'avait traversé que la graisse de son abdomen et il avait survécu sans séquelle.

Me dévoilant une face cachée de son histoire, Paula sert de « facteur » pour la Résistance en transmettant des documents sensibles envoyés par l'armée. Entièrement privé des hommes, son village est entouré de soldats allemands. Elle n'hésite pas à cacher des documents sous le matelas du landau de son bébé, à se diriger droit sur un contrôle allemand et à demander à le franchir en prétextant devoir aller chercher du lait à la ferme pour ce bambin. Devant le refus du soldat, elle s'assied et son obstination a raison de la sentinelle allemande qui ouvre le passage. Elle dépose ensuite ces documents dangereux pour elle dans le coffre-fort de la maison communale. La ferme lui donne le lait indispensable et elle franchit à nouveau le contrôle en remerciant le soldat au passage. Whouaaah !

Après la guerre, elle assure notamment des soins à domicile puis ouvre et dirige la maison de repos namuroise « Au Clair Séjour » jusqu'à la pension. Toujours entourée et chérie par ses enfants, elle est une des plus anciennes représentantes de la mémoire vivante de notre école de soins infirmiers.

Merci Paula pour ce témoignage, cette mémoire et cette émotion qui vous habitent.
Merci d'être un témoin précieux de notre profession.

Didier STUCKENS – IGH 1985
Maître-assistant –responsable de la spécialisation SIAMU

158550

Résistances

Christophe Médart (IG 1993)

Je suis sorti de l'école Sainte Elisabeth en 1993 en possession du diplôme d'infirmier gradué.
Mon rapport assez compliqué avec l'autorité en général n'aura pour autant pas empêché le fait que j'aie pu bénéficier d'un enseignement de haute qualité.
Les rencontres aussi ont été belles, diverses et tellement riches.

De ce jeune patient, pourtant en fin de vie, qui me souriait encore avec tellement d'indulgence devant mes maladresses techniques jusqu'à cette bien jolie vieille dame pleine de lumineux souvenirs qui aimait tant me raconter comment allait la vie durant la guerre, je n'ai rien oublié. Tout cela m'a tellement construit en profondeur !

En octobre 1993, j'arrivais pour mon premier jour de travail à l'hôpital Saint Martin. Vingt ans plus tard, je suis toujours là et j'espère y être encore pour quelques années.
Je pense avoir trouvé mon chemin et un véritable but dans ma vie au milieu de ces patients.
Tellement d'entre eux ont défilé devant moi, tous si singuliers et pourtant tellement semblables aussi au niveau de la flamme souvent éteinte dans leurs yeux.
Que j'aie pu modestement contribuer à leur réinsuffler l'envie et à leur redessiner un avenir, cela me suffit amplement comme distinction.
Infirmier en chef successivement d'une unité fermée pour patients présentant des pathologies dites socialement dangereuses et d'un service ouvert, basé sur le modèle communautaire intégratif, j'ai eu l'occasion d'être confronté à un grand échantillonnage de souffrances causées par les troubles de la santé mentale.

Aujourd'hui, en plus de continuer à développer cet outil de prise en charge communautaire, mon travail consiste aussi à développer un projet de thérapie assistée par l'animal qui me tient particulièrement à coeur.
Ce projet me plait pour de multiples raisons.
Tout d'abord, c'est une initiative qui bouscule car vous pouvez l'imaginer, introduire la présence quotidienne de deux chiens dans une unité hospitalière de soins, ça remue les habitudes et cela ne va pas sans heurter certains enlisements.

Ensuite, c'est une approche où se mêlent tant de composantes s'entrelaçant les unes avec autres. Il n'est pas aisé d'en démanteler certains pans afin d'en extraire le pur extrait thérapeutique tel qu'on peut le concevoir d'un effet pharmacologique.

L'émotionnel a sa place, bien sûr, mais s'y retrouvent aussi les résurgences de capacités d'autonomie, d'élans d'initiatives, d'investissements de responsabilisations diverses et surtout de nombreuses réponses aux besoins fondamentaux des patients concernés.

L'expression y est encouragée, tant verbale qu'écrite. Le témoignage le plus poignant est sans doute la réalisation par les patients inclus dans ce projet de thérapie par médiation animale d'un ouvrage de remerciements dédié au chanteur Renaud Séchan qui a, dès le départ, accepté de soutenir et de parrainer cette initiative.

Enfin, c'est également un projet qui a permis le tissage d'un lien anthropocanin entre des acteurs aussi éclectiques que talentueux :un hôpital psychiatrique avec toute sa direction et son organisation, une firme commerciale, la région Wallonne, trois universités partenaires unies autour d'un projet de recherche commun sur le sujet (UCL, ULg et Université de Namur), une équipe de soins pluridisciplinaire, un club d'éducation canine (RCBA) et un artiste immense tel que Renaud Séchan.

Et puis, face aux défis imposés par la nouvelle réforme des soins en santé mentale, ce projet est également une forme de résistance.
Non pas une résistance au changement mais plutôt une réponse aux technocrates de la pensée qui voudraient tellement aligner les modèles des soins psychiques sur ceux des soins physiques.

Oui nous pouvons améliorer la qualité des soins, encore et toujours. Mais l'amélioration passe-t-elle forcément par des soins plus intensifs, concentrés dans le temps alors que nous savons pertinemment bien que ces personnes

en souffrance ont besoin de temps, ont des capacités de concentration ainsi que d'assimilation réduites en plus d'une possibilité de réponse aux stimulations variables en fonction de l'amplitude des symptômes de leurs pathologies ?
La solution est-elle vraiment de cloisonner les soins en santé mentale dans des modules régulés par des programmes prédéfinis et applicables à tous les patients ?
L'évolution est-elle inévitablement de vouloir réintégrer toutes les personnes souffrant de troubles mentaux profonds au sein de cette société si aimante, tolérante et accueillante que la nôtre en leur créant des réseaux de soins composés d'une multitude de visages inconnus alors que leurs problèmes essentiels sont à la base un morcellement pathologique de la pensée et du ressenti ainsi qu'une difficulté importante de communication ?
Les modes de soins que nous proposons apportent une autre réponse, quelque peu décalée sûrement.

Serais-je demain, avec tous ces merveilleux collaborateurs que j'ai la chance de côtoyer chaque jour, encore en mesure de pouvoir développer le soin avec autant de liberté créative ?

On verra bien, mais ce qui est sûr, c'est que nous ne sommes pas près de courber l'échine.

Christophe Médart

Un couple dans l'urgence !

Pierre-Yves Paquot-Servais (SIAMU 1993) et Marie-Cécile Lorenzi (SIAMU 1998)

Lorsqu'en 1989 Pierre-Yves commence ses études d'infirmier, c'est en connaissance de cause : il est déjà engagé comme secouriste à la Croix-Rouge et dans ce cadre, a déjà rempli différentes missions. Parallèlement à cet engagement, il assiste à la création du SMUR (Service Mobile d'Urgence et Réanimation).

Travailler dans le milieu des services de secours lui apparaît comme une évidence, la perspective de « sauver des vies » est très motivante ! C'est en sachant qu'il poursuivra tout naturellement en 4ème année en Soins Intensifs et Aide Médicale Urgente qu'il suit la formation de base de 3 ans.

Pierre-Yves précise que malgré sa motivation de départ, il a apprécié toutes les facettes, comme les stages en gériatrie, médecine ou soins à domicile, … les considérant comme très précieuses pour acquérir différentes expériences bien utiles pour entrer dans la vie professionnelle.

Dès la fin de ses études, en 1993, il est engagé à temps plein aux urgences du Centre Hospitalier Régional de Namur, et en 1995 il intègre l'équipe du SMUR.

Dès 1993, il exerce en plus, un temps partiel au Service Incendie de Namur. Actuellement, il est en charge de la logistique ambulance (achat suivant un cahier des charges, gestion du matériel…), et de la formation continuée du personnel. Un infirmier est apprécié dans le service, parce que la rigueur de sa profession permet d'apporter les connaissances indispensables dans le domaine de l'hygiène, par exemple, que ce soit pour se protéger en tant que pompier ou pour adopter des gestes hygiéniques adéquats lors des interventions. Pierre-Yves souligne que contrairement à la France (qui en compte 5500), le statut d'infirmier-pompier n'existe pas en Belgique.

Dans le contexte de sa vie professionnelle au SMUR, ce qui a le plus frappé notre ancien, c'est la misère à Namur…bien souvent présentée à tort comme une ville « bourgeoise », cependant !
Un autre constat : l'alcoolisme présent dans tous les milieux et responsable au même titre que la consommation de drogue ou de médicaments, de nombreux accidents de la route.
En une vingtaine d'années de vie professionnelle, des améliorations dans la conception des voiries et des véhicules (airbag, abs,…) ont pu être observées, apportant un plus au niveau sécurité. Il constate que le port de la ceinture est vraiment une protection efficace contre l'issue fatale d'un accident. C'est toujours difficile quand il s'agit de jeunes victimes, mais l'expérience permet de trouver les mots justes et d'avoir le comportement professionnel adéquat quand il faut annoncer un décès.

Mais ce qui interpelle le plus Pierre-Yves au quotidien, c'est le manque de connaissances du public lui permettant d'agir de manière adéquate devant une victime. Ainsi, face à un arrêt cardiaque, les statistiques montrent que ce sont les premiers gestes posés qui sont le meilleur garant d'une bonne récupération.

C'est ce constat qui a fait germer chez lui l'idée d'organiser un événement original d'intérêt public : «Les 25 Heures Réanimation - Namur », un record du monde de réanimation.
Objectif : Former un maximum de gens dans un cadre ludique et convivial. C'est durant le week-end « Portes Ouvertes » des pompiers de Namur, les 13 et 14 octobre 2012, que 600 personnes ont reçu la formation au massage cardiaque et à l'utilisation d'un défibrillateur (AED), avant de se relayer aux exercices pratiques sur mannequin.

Vu le succès de l'opération, largement diffusée par les médias,

rendez-vous est déjà pris pour les 12 et 13 octobre 2013.

Pierre-Yves espère atteindre les 1000 participants.

Pour en savoir plus, voir le site www.reanimation.be

Il est secondé et soutenu dans ses objectifs, par ses supérieurs hiérarchiques, bien sûr, mais sa plus fidèle adepte est son épouse, Marie-Cécile Lorenzi.

C'est en 1994 qu'elle entame ses études d'infirmière, projet mûrement réfléchi, puisqu'elle en parle « depuis toujours », sans toutefois, au départ, imaginer d'emblée se spécialiser en SIAMU. Cette idée lui vient en 3ème année, suite aux stages organisés dans les disciplines spécifiques à cette spécialisation.
En 4ème année, sa première expérience a lieu au service d'urgences de l'hôpital de Libramont. Elle sera déterminante : Marie-Cécile opte pour ce domaine comme orientation professionnelle.
L'absence de routine, la diversité des patients rencontrés et de leurs pathologies, obligent l'infirmier à s'adapter et à faire appel au quotidien à son bagage tant théorique que pratique.
Elle va travailler un an à Dinant, avant d'être appelée au service d'urgences du CHRN. Depuis 4 ans, elle y travaille à mi-temps, prestant l'autre mi-temps au département paramédical de la HENALLUX, où elle est chargée de la surveillance de stages d'étudiants BSI à la Clinique Saint-Luc de Bouge., en cardiologie et en orthopédie.

Pierre-Yves et Marie-Cécile estiment tous deux que l'aspect relationnel est primordial dans un service d'urgences, même si cela en fait sourire certains, influencés par les stéréotypes véhiculés dans le grand public.

Accueillir, écouter, réconforter constituent des pratiques quotidiennes indispensables, quel que soit l'âge du patient, à domicile, à l'hôpital, ou sur la route !

Source : www.reanimation.be

Infirmière et artiste…

Marcelle Houbion (1983)

La vie peut parfois réserver des surprises… Rien ne prédestinait Marcelle à embrasser une carrière à l'hôpital… En effet, c'est d'abord dans le domaine de la restauration qu'elle débute sa vie professionnelle. Orpheline très jeune, elle est élevée dans le village de Crupet, par des grands-parents et des oncles et tantes célibataires aimants, mais « ne la poussant pas spécialement aux études ». Diplômée en hôtellerie de l'école des Sœurs de la Providence de Ciney, elle a travaillé comme jobiste quelques années dans un restaurant de son village, avant de s'inscrire en 1980, en 1ère année hospitalière, à l'école Sainte-Elisabeth. Très vite, elle se passionne pour sa formation, laissant au corps enseignant, le souvenir d'une étudiante volontaire, travailleuse et dynamique. Les épreuves ne l'ont cependant pas épargnée durant cette période : elle est opérée d'une appendicite aigüe un premier janvier, alors qu'elle est en stage. Atteinte d'accès épisodiques de fièvre, le diagnostic d'une brucellose est posé quelques mois plus tard. Le caractère particulier de l'affection et ses caractéristiques épidémiologiques, expliquent ce diagnostic tardif…Les séquelles se font encore ressentir à l'heure actuelle…

Le 4 juillet 1983, elle commence à travailler à Mont-Godinne. Elle avait aussi été contactée par la Clinique Saint-Luc à Bouge, Dinant, et par le CNN de la Clinique Ste-Elisabeth, où les étudiantes de 3ème effectuaient à l'époque un stage sous l'œil attentif de Mme Denise Charlot-Lepage, aujourd'hui décédée. Il y a 30 ans, les Cliniques Universitaires de Mont-Godinne ne ressemblaient en rien à ce qu'elles sont aujourd'hui, mais les nombreuses mutations tant architecturales que technologiques qu'elles allaient subir se profilaient déjà à l'horizon. Elle est engagée dans un service accueillant des patients souffrant de pathologies gastro-entérologiques, neurologiques, rhumatologiques et de revalidation, puis opte pour la chirurgie avec les patients ORL et de gastro-entérologie et psychosomatiques. Ensuite, à l'ORL se joindra la pédiatrie.

Entre 1992 et 1995, il lui est proposé de suivre les cours de l'Ecole des Cadres de l'ACN, qu'elle réussira brillamment. Son travail de fin d'études portait

sur « La réhabilitation médico-psycho-sociale des patients laryngectomisés porteurs de prothèses phonatoires ». La qualité de ce travail a été saluée par le GRASI[1] au congrès duquel elle a été conviée à présenter ses conclusions, ainsi qu'à la plate-forme des Soins Infirmiers en ORL, au Palais des Congrès de Paris. Bien que ses compétences soient largement reconnues, elle n'a jamais souhaité occuper un poste de chef de service, acceptant toutefois d'apporter une aide efficace en cas d'absence. Par contre, elle a toujours montré un intérêt manifeste par rapport aux étudiants, acceptant d'être promotrice pour des TFE d'étudiants de la HE Léonard de Vinci (ISEI) et la HEMES (Sainte-Julienne), la fonction d'encadrement de stages, faisant partie du quotidien.

En 2000, suite au décès d'un patient, difficile à accepter, elle quitte l'ORL. Elle devient « volante ». Quelques mois plus tard elle exerce l'art infirmier en urologie, gynécologie, oncologie, cardiologie et centre médical ambulatoire.

Pendant 28 ans, elle travaillera temps plein : quasi chaque mois ½ temps de jour et ½ temps de nuit. Depuis ses 50 ans, elle a opté pour un crédit-temps, à 4/5ème, qu'elle preste surtout en nuits. « Cet horaire ne me dérange pas du tout, parce que j'ai la chance de pouvoir bien dormir la journée, et la relation avec les patients est nettement plus prenante », dit-elle.

Voilà pour la partie consacrée à la profession d'infirmière ! Parce que Marcelle possède bien d'autres atouts ! En effet, dès 1986 elle pratique la peinture à l'huile et l'aquarelle. Ses premières réalisations sont présentées dans le hall des Cliniques. Le succès l'amène à participer à diverses expositions annuelles : Crupet, Courrière, Godinne, mais également à exposer dans certaines vitrines de papeterie, magasin spécialisé en encadrement et des salles de restaurant. Elle acceptait aussi des « commandes » précises. Objectivement, elle a du talent. D'ailleurs, toutes ses œuvres avaient trouvé preneurs. Pour l'instant, elle ne peint plus, mais s'y remettra peut-être un jour… qui sait ? Elle rédige aussi des poésies, publiées dans la revue locale « Crupécho ». (Vous trouverez son poème « Les Vieux » sur notre site internet).

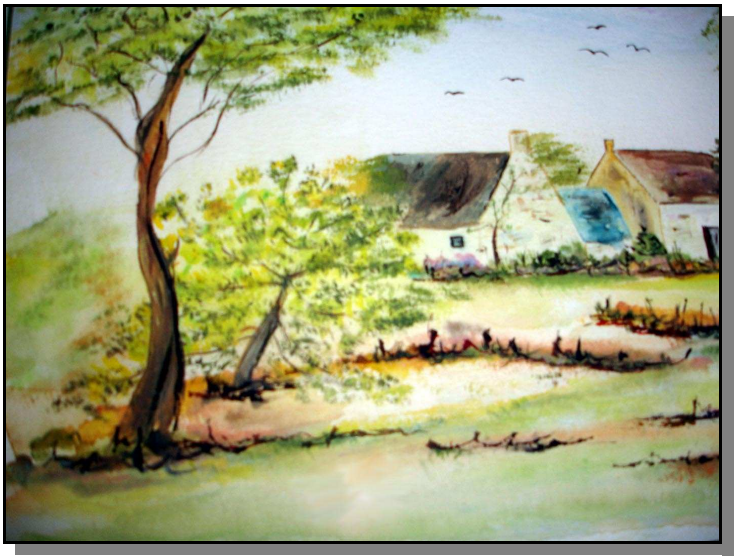
Marcelle est aussi membre actif de la chorale « Rivière en chœur », de Profondeville, dirigée par Pascale de Blaere (IG 1992), où elle a été trésorière durant 3 années. Elle occupe le pupitre d'Alto. De nombreux concerts sont donnés par cette chorale bien connue de la région. Elle chante aussi à la paroisse de Crupet.

En 2004, elle apprend le piano en cours privés et joue à l'occasion de mariages.

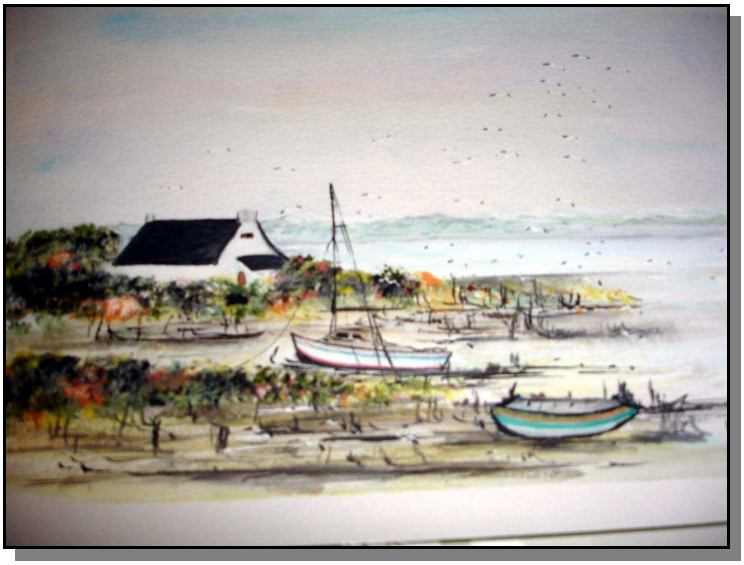
Pour elle, ces hobbies de même que randonnées, sport, lecture, art culinaire et voyages, sont importants pour pouvoir prendre du recul par rapport à sa profession et garder un équilibre essentiel à la qualité des soins. C'est un conseil qu'elle donne aux jeunes qui veulent s'engager dans la profession. De plus, elle leur dit de bien réfléchir, parce que ce sont des vies humaines

qui sont confiées. Le patient doit toujours être la priorité. Ce qui est aussi motivant, c'est qu'il y a toujours à apprendre…par sa carrière, elle montre l'exemple, non ?

(1)GRASI : Groupe de Recherche-Action en Soins Infirmiers (aujourd'hui dissout)



Tranquillité



Douceur marine

La Maternité Ste-Elisabeth

Marie-Paule Lavigne (SF 1973)
Direction du Département Infirmier, clinique Sainte-Elisabeth

La maternité de la clinique Ste Elisabeth à Namur a fêté en 2012 ses 50 ans de présence dans l'aile M.

Dès sa nouvelle implantation en 1962, la maternité a connu un essor important et une reconnaissance à laquelle a contribué de manière primordiale Sœur Angeline jusqu'en 1983, date à laquelle elle s'est retirée.

En effet, par sa présence efficace, ses aptitudes professionnelles, son enthousiasme, elle a oeuvré à la renommée de la maternité, « sa » maternité.

Une part non négligeable de son activité était consacrée à la formation des futures accoucheuses. La classe du « 118 » reste pour beaucoup d'entre-nous un souvenir vivace.
D'autres professeurs, tels les Docteurs A.Courtoy et A. Delforge ont contribué à dispenser une instruction solide et reconnue.
Pour celles qui l'ont connue, Sœur Angeline est toujours une référence.

A partir de 1997, l'aile s'est agrandie et élevée d'un étage. En décembre 1999, le nouveau CNN et en janvier 2000, le bloc d'accouchement totalement rénové ont été opérationnels.
Les autres services ont suivi sur une période plus ou moins longue. La pédiatrie a pu bénéficier d'un espace adéquat et les consultations gynécologiques ont pu intégrer le bloc M.

La maternité, ce n'est pas qu'un bâtiment, c'est une équipe de médecins, de sages-femmes, de puéricultrices, de personnel soignant et autre qui accueillent, aident, exercent leur métier avec compétence, respect et passion.

La maternité évolue, innove Elle doit relever les défis qui se présentent à elle. Son avenir est de son ressort, il dépend de ses choix mais aussi de ses audaces.

Salle d'accouchement Source : Clinique Sainte-Elisabeth

Chambre de maternité Source : Clinique Sainte-Elisabeth

La maternité dans les années 70 Source : carte postale Nels –Edit. Thill S.A., Brux.

La maternité en 2013

Infirmière sociale à l'Arche d'Alliance

Michèle Evrard (4 Soc. 1974)

C'est au PMS libre de Marche, et plus particulièrement au PMS ayant pour bénéficiaires des enfants de maternelle et primaire, que Michèle débute sa carrière, jusqu'au 4 juin 1979, date où elle est engagée à l'Arche d'Alliance, maison d'accueil pour femmes en difficulté, accompagnées ou non, d'enfants. Elle y avait fait son stage « de mémoire », durant sa 4ème année d'études d'infirmière sociale.

L'Arche d'Alliance était une toute jeune institution, créée en 1972, à l'initiative de l'Abbé Gendebien et de Sœur Agnès Gilles, fille de Marie de Pesche. Son mémoire y prônait la place d'une infirmière sociale. En effet, depuis toutes ces années, le travail de Michèle s'articule autour de l'axe social et de l'axe paramédical, la santé étant bien sûr prise dans son sens large (d'après la définition bien connue de l'OMS), la personne, dans sa globalité. Les conditions de vie, l'environnement, influencent bien entendu la santé.

La précarité liée aux conditions financières difficiles reste une constante dans la population accueillie à l'Arche d'Alliance. Cependant, en plus de 30 ans, l'accès au logement permettant de regagner son autonomie, est devenu de plus en plus difficile : trouver une location à un prix raisonnable et correspondant aux besoins de la famille est un vrai casse-tête. De plus, les problèmes de santé mentale et d'assuétudes sont fréquents, rendant le contexte encore plus complexe. Parmi les hébergées, on compte de plus en plus de population étrangère : réfugiées, mais aussi, et c'est un phénomène récent, victimes naïves d'échec de mariage arrangé via internet. Le problème de langue rend parfois la communication difficile : ainsi par exemple, pour s'entretenir avec une réfugiée afghane, il a fallu utiliser les services d'une interprète, qui elle-même, n'a pu transmettre les informations qu'en Anglais… Cependant, il convient de constater que les réfugiées disposent souvent de compétences importantes : pour arriver en Belgique, elles ont souvent dû braver

beaucoup de dangers et surmonter pas mal d'obstacles dans des conditions très difficiles et une fois dans notre pays, elles s'investissent rapidement dans de nouveaux projets.

Autre réalité bien présente parmi la population : le surendettement ! De plus, un nombre important d'hébergées possède souvent un niveau faible de formation. Leur passé scolaire, souvent chaotique, s'est rarement concrétisé par l'obtention d'un diplôme donnant accès facilement au marché de l'emploi. Par contre, certaines étrangères très qualifiées sont bloquées par la non-équivalence des diplômes. Plusieurs résidentes se lancent dans une nouvelle formation : aide-soignante, éducatrice, infirmière, technicienne de surface, commis de cuisine, bureautique,…

Durant sa carrière professionnelle, Michèle a vécu de nombreux changements au niveau financement. Ainsi, par exemple, le décret de 2004 régissant la subvention des maisons d'accueil : auparavant, l'ONE (organisme communautaire), finançait les « maisons maternelles ». En 2004, la Région Wallonne prend le relais.

Elle a également assisté à des mutations organisationnelles et institutionnelles. Depuis 2012, une nouvelle ASBL s'appelant « Les trois Portes », regroupe « l'Arche d'Alliance », la crèche « La Volière » et « Avec toit », la maison d'accueil pour hommes issue de ce que les Namurois connaissaient sous le nom de « 55, Boulevard d'Herbatte », créée par l'abbé Gendebien il y a une cinquantaine d'années.
Une seule ASBL chargée essentiellement de missions d'accueil, mais agissant à différents niveaux !
Ces institutions tentent d'apporter des réponses adaptées aux problématiques rencontrées par leur population. C'est ainsi qu'elles ont initié de nouvelles structures d'aide telles que le « Pré-accueil » (lieu de transition pour des personnes sans abri) et le « Post-hébergement » (aide en milieu de vie proposée aux anciens résidents des maisons d'accueil de l'arrondissement). Ces derniers services sont non seulement financés par la Région Wallonne, mais aussi par « Le Relais Social urbain namurois », avec lequel la collaboration est étroite.

Michèle a exercé la fonction de directrice pédagogique pendant 5 ans (fonction actuellement exercée aussi par une infirmière sociale), mais elle a demandé à reprendre le travail de terrain, duquel elle se sent plus proche. Elle transmet très volontiers sa très large expérience aux nombreux stagiaires qu'elle accepte de former. Depuis 1979, des dizaines d'étudiants infirmiers sociaux puis infirmiers en santé communautaire lui ont été confiés. Son

évaluation des compétences est toujours pertinente, constructive et objective.

C'est ainsi qu'elle a tout naturellement été sollicitée en tant qu'expert, par l'équipe enseignante de la 4ème année de spécialisation en Santé Communautaire, pour l'élaboration du « référentiel de compétences de l'infirmier spécialisé en Santé Communautaire ». Il s'agit d'un outil inédit, conférant une réelle identité à ces professionnels de la santé. Ce référentiel reprend tant les différents actes à poser que les attitudes et comportements professionnels attendus dans le cadre de la formation, par rapport aux bénéficiaires, ses collègues, l'équipe, les autres professionnels... Il s'agit d'un réel travail de collaboration, entre experts, de tous horizons et enseignants des différentes hautes écoles, tous réseaux confondus. Cet outil, légitimement apprécié, permet d'interpeller les pouvoirs politiques belges et européens, dans le but d'amener une reconnaissance légale du titre(1).

Interrogée sur ses perspectives d'avenir, Michèle, sereine et blagueuse, nous dit qu'elle ne pense pas encore à la retraite. Elle reste passionnée par son travail. Il est vrai que les problématiques s'avèrent de plus en plus complexes et que les moyens octroyés par les pouvoirs publics sont nettement insuffisants mais la relation d'aide avec chaque personne est une aventure unique. D'autre part, le travail mené en équipe est aussi très enrichissant.

Quand elle prendra sa retraite, les occupations ne manqueront pas : elle est impliquée dans plusieurs mouvements associatifs, et surtout…elle joue depuis l'époque où elle était étudiante dans une troupe de théâtre amateur à Graide, son village natal… Certaines se souviennent peut-être de ses débuts sur les planches, en 1974, dans la pièce « Ces dames aux chapeaux verts » !
Nostalgie, nostalgie…

(1) Pour en savoir plus sur ce « Référentiel de compétences », vous pouvez vous adresser à genevieve.boudart@henallux.be. Elle coordonne la 4ème année de spécialisation au dpt paramédical de l'Henallux

Le journalier

Par Agnès Mathieu-Hendricx,
Directrice de catégorie HENALLUX, Catégorie Paramédicale Ste-Elisabeth

Comme promis dans le numéro 5 de notre revue, je vous fais part de quelques nouveautés au sein de notre école.

D'abord, l'informatique : bête noire pour certains, il faut bien reconnaître qu'elle rend de grands services tant aux étudiants qu'aux professeurs.

Nous venons de faire l'acquisition du logiciel Polymédis, identique à celui de nombreuses institutions de soins. En effet, il s'agit du dossier infirmier informatisé. Ce dernier nous permettra dans chaque salle de cours de projeter sur écran un vrai dossier dont nous aurons bien sûr ôté tout ce qui peut identifier le patient. Professeurs et étudiants pourront, comme en stage, y noter des éléments dans la collecte des données, modifier le projet de soin et transmettre de manière ciblée les informations relatives à l'évolution du patient.

Ah, Internet !!! Les « copier- coller », tout le monde connaît, c'est bien facile, mais dangereux quand, on néglige de dire à qui appartient l'information, pire encore quand on la vole !
Ce qui appartient à César revient à César, par conséquent nous avons acheté EPHORUS, un logiciel détecteur de plagiat. Il est bien utile pour traquer les fraudes dans les rapports de stages et TFE.
Tout le monde a accès à cet outil performant gratuitement au centre de documentation. C'est un gage de qualité quand sur un travail ou un syllabus, vous pouvez noter qu'il a été vérifié par EPHORUS !

Pour le bien - être cérébral et ostéo-articulaire de l'équipe des planifications des stages, nous attendons avec impatience ARGES (Application Riche Gestion Stage) pour 2013/14.

Il s'agit d'un logiciel qui permettra non seulement de planifier des stages selon de nombreux critères liés à la législation, aux institutions de soin et aux souhaits de développement professionnel de nos étudiants. Nous ne pouvons plus faire cela de manière artisanale, le risque d'erreur est élevé et conséquent. Cet outil nous permettra d'envoyer simultanément les modifications aux étudiants, professeurs et lieux de stage sans devoir recopier la donnée. Cela devenait indispensable car chaque année, les responsables de la planification et les secrétaires devaient jongler avec des dizaines de milliers de données, la folie !

La réouverture de la 4ème « salle d'op »...

Arès quelques années de fonctionnement, la 4ième salle d'opération s'essouffle. Au lieu de fermer la spécialisation, Monsieur Bauvin et Madame Denis, alors directrice de la catégorie paramédicale de la Haute Ecole de la Province, décident de créer un partenariat dynamique et d'ouvrir ensemble deux spécialisations : la 4ème année en salle d'opération et la 4ème année de gériatrie-psychogériatrie. Nous accueillions donc en 2005/2006 cinq étudiants, les autres candidats potentiels sont engagés dans les blocs opératoires car la pénurie sévit. Ces trois dernières années, nous constatons plusieurs changements significatifs :

- la nécessité de recourir à du personnel infirmier expert en salle d'opération
- la création du référentiel de compétences en inter réseau avec l'AFISO (**A**ssociation **F**rancophone des **I**nfirmières de **S**alle d'**O**pération).
- la très possible reconnaissance du titre d'infirmière en soins péri-opératoires par la Santé Publique en 2014
- l'engouement des professionnels actuels pour notre formation continue de 150h comme régularisation de 4ème année salle d'opération.

Bref Sophie Baijot, aînée et maître-assistant à la HE depuis plusieurs années, férue de salle d'op., prend en main l'organisation de cette spécialisation.

Les 7 étudiants bénéficient d'un programme résolument en phase avec la réalité scientifique et technologique de ce milieu hyper spécialisé, mais toute l'équipe pédagogique était aussi très déterminée à souligner l'importance de la communication avec le patient, sa famille et les autres professionnels liés aux activités d'un bloc opératoire.

Une école de Sage-femmes

Depuis cette année académique, les cours de principes généraux de santé, de soins généraux et de démarche de soins dès la 1ère Sage-femme, sont enseignés par des Sages-femmes et non plus par des professeurs exclusivement de soins infirmiers. Si les contenus sont standardisés dans un livre de soins généraux, les exemples sont eux liés à la pratique sage-femme. Une manière de motiver les étudiants, de leur permettre de s'engager ou de se réorienter rapidement si cela ne convient pas, mais surtout de responsabiliser les futurs diplômés directement dans leur champ d'activités.

Toujours en section SF, ...
Notre mannequin haute-fidélité « Madame Henallux » s'est présentée accompagnée de son époux pour accoucher dans notre classe maternité le 20/12 à 9h.

Aidée pour le travail par un professeur en obstétrique et deux Sages-femmes enseignantes, la maman a donné naissance à un beau bébé de 2kg500. Cette simulation plus vraie que nature devant un public de professionnels ébahis par la haute technicité du mannequin, donne à notre école de Sage-femmes, les moyens d'un apprentissage de qualité en toute sécurité pour les parturientes et les nouveau-nés.
Les Sages-femmes diplômées qui actualisent leurs compétences, via des formations continues dans notre département, pourront aussi bénéficier de simulations sur ce type de mannequin.

Sainte Elisabeth en chiffres !!!

La pédagogie est remplie comme un oeuf !!

La section infirmière brevetée ECNaS compte plus de 400 étudiants !!!

La catégorie paramédicale HENALLUX en accueille 770, soit plus de 40% en 6 ans : soins infirmiers (485), Sage-femme(210), SIAMU(50), SCOM(18), SOP(7).

Le service FORS paramédical (**Fo**rmation continue, **R**echerche et **S**ervice à la société) accueille chaque année plus de 300 professionnels qui assurent leur développement de compétences spécifiques.

Aujourd'hui, pour animer toute la catégorie paramédicale nous comptons plus de 300 membres du personnel : statutaires, contractuels, vacataires ou conférenciers.

Pour accueillir tout ce monde, nous avions besoin d'espace....
Grâce à la congrégation des Soeurs de la Charité, nous avons pu aménager le bloc central du 2ième étage et ainsi bénéficier d'une vaste salle pour les professeurs et les invités, de bureaux pour les coordonnateurs, responsables pédagogiques des stages et des spécialités mais aussi de quelques locaux pour l'informatique et l'intendance ainsi que de deux salles de travail pour les enseignants.
Un plateau bien éclairé, fonctionnel qui améliore considérablement la convivialité entre les membres du personnel.

Dans la prochaine brochure, nous vous parlerons :

- du centre de simulation avancé
- du master en sciences infirmières
- de la spécialisation en acupuncture
- des relations internationales

Au plaisir de vous retrouver dans la rubrique « Journalier ».

A l'heure où les connaissances technologiques, scientifiques et humaines ne cessent d'évoluer, il est indispensable de s'inscrire dans une vision d'apprentissage «tout au long de la vie».

La formation continue est à cet égard un enjeu majeur indispensable au développement professionnel. C'est pourquoi, les Hautes Ecoles ont pour mission de développer les formations continues, la recherche et les services à la société.

Nous proposons de développer ces trois missions en étroite collaboration avec les acteurs du secteur hospitalier ou extrahospitalier, les instituts d'enseignements et les associations professionnelles.
Notre objectif est de rencontrer, voire d'anticiper, les besoins de formation de tous les secteurs. De cette façon, la mission d'enseignement et de formation de base ainsi que la formation continue contribuent à s'inscrire dans la mission de service à la société.
Quelle que soit la formation ou le type de certification, la qualité des formations est au centre de nos préoccupations.

L'équipe du centre de formations continues de la catégorie paramédicale vous propose un catalogue de formations qui, nous l'espérons, répondra à vos attentes et vous permettra d'avancer et d'évoluer dans votre projet professionnel, vous spécialiser voire vous réorienter professionnellement.

Vous bénéficierez de savoirs réactualisés, de méthodes pédagogiques participatives ainsi que de nombreux échanges constructifs avec vos pairs.
La liste non-exhaustive des formations de ce catalogue correspond aux principales orientations sanitaires et sociales hospitalières et extrahospitalières: l'oncologie, la diabétologie, la stomathérapie, les soins de plaies, la santé environnementale, les soins intensifs et les soins d'urgences, la gestion des conflits, les soins obstétricaux…

Que ce soit dans le cadre de l'élaboration de votre plan de formation ou pour tout autre projet de formation, n'hésitez pas à nous contacter.

Nous vous remercions de votre confiance et vous souhaitons la bienvenue.

Nos Missions
La catégorie paramédicale de la Haute Ecole de Namur-Liège-Luxembourg souhaite offrir aux soignants, sages-femmes mais également aux travailleurs sociaux, aux enseignants ainsi qu'à d'autres secteurs :
- Une offre de formations continues répondant à leurs besoins ;
- Des programmes de formations permettant de concilier vie professionnelle, vie personnelle et formation ;
- Des aides à la formation en termes de coût par une réduction pour les demandeurs d'emploi, congé-éducation payé et autres dispositifs ;
- Des formations disciplinaires par spécialités : oncologie, diabétologie, cardiologie, programmes pour sages-femmes…
- Des formations transversales : santé environnementale, soins de plaies, stomathérapie, praticien formateur, bien-être au travail, …

Les formations s'appuient sur les compétences professionnelles des secteurs hospitaliers et extrahospitaliers et s'adressent aux professionnels désirant partager leurs expériences professionnelles.

A votre service également :
La possibilité d'organiser une formation construite sur mesure , selon votre cahier des charges et réalisée dans vos institutions.

Modalités administratives
Les inscriptions se font par mail auprès de la secrétaire des étudiants ou via notre site web. Dans les deux cas, vous devrez remplir une fiche avec vos coordonnées complètes afin que nous puissions vous fournir vos attestations et certificats au cours de la formation.

Modalités financières
Toute inscription est validée par le paiement d'un acompte de 50% du montant de la formation. Le montant total est à payer pour le premier jour de la formation.

www.henam.be/fc

Vos correspondants:

Direction

Agnès Mathieu

Responsable

Fabienne Liesse
Tél: 081 46 56 00
fabienne.liesse
@henallux.be

Collaboratrice

Valérie Blavier
Tél : 081/468 597
valerie.blavier
@henallux.be

Secrétariat des enseignants

Angélique Ferooz
Tél: 081 46 85 93
angelique.ferooz
@henallux.be

Secrétariat des étudiants

Christine Petit
Tél: 081 46 85 93
christine.petit
@henallux.be

Carnet de famille

NOCES D'OR

Jacqueline Coisman (IG 1961) et Charles Kratzenstein se sont mariés le 22 décembre 1962

NAISSANCES

Alexis, le 31/3/2011, petite-fille de Joseph Masson (1972) et Colette Ney (IG 1973)
Lilou, le 9/6/2012, petite-fille de Bernadette Rossion (IG 1973)
Emma, le 10/06/2011, petite-fille de France Foulon (IG 1979)
Olivia, le 28/7/2012, fille de Sophie De Blieck (BSI 2009) et petite-fille de France Foulon (IG 1979)
Eulalie, le 26/8/2012, fille de Caroline Alberty (IG 1996)
Martin, le 14/9/2012, fils de Ségolène Bolly (SCom 2008)
Quentin, le 4/9/2012, fils de Maureen de Meeus (IG 2000)
Louis, le 28/9/2012, fils de Claire Taminiaux (SCom 2003)
Samuel, le 2/10/2012, fils d'Hélène Gathy (IG 2000)
Maxence, le 16/10/2012, petit-fils de Miette Mohymont (IG 1979, 4ACCC 1980)
Sam, le 26/2/2013, fils de Marie Didriche (Scom 2004)

DECES

Jules Charue (8/6/1924-23/5/2012), papa de Lucy Charue (4 Acc 1984)
Robert Philippot (23/7/1920-11/10/2012), beau-père de Marie-Thérèse Pirson (4Soc 1974)
Yvan Cornet (5/9/1961-21/11/2012), mari de Françoise Libion (4Soc 1987) et papa de Julie Cornet, étudiante en 4 Scom
Françoise Toussaint (24/11/1959-27/1/2013), 4 Soc 1981
Laure Metens (20/1/1924-2/2/2013), 4 Soc 1947
Emile Salamon (2/6/1941-8/3/2013), professeur de cancérologie à l'école pendant de très nombreuses années

Association des Aînés
Ecoles Sainte-Elisabeth - Namur asbl

N° d'entreprise : 808.071.960
N° de compte : 523-0422523-66

Adresse postale :
ASBL Association des Aînés Ecoles Sainte-Elisabeth
Département paramédical
rue Louis Loiseau, 39
5000 Namur

Site internet : www.aines-sainteelisabeth.be
Courriel : ainessainteelisabeth@gmail.com

Affiliation et avantages

Le montant de la cotisation annuelle est de **10 €** (couple : 15 €).

Ce montant est à verser sur le compte Triodos **523-0422523-66** en précisant vos nom (de jeune fille) et prénom ainsi que votre année de promotion.
Merci de nous communiquer par courrier ou courriel vos coordonnées actuelles (adresse, téléphone, courriel), afin de mettre à jour notre fichier des anciens.

Avantages liés à votre inscription :

- Libre accès à la bibliothèque du département paramédical de la Haute École de Namur où vous pourrez emprunter gratuitement des ouvrages pour une période de 14 jours.
- Réduction de 10 % sur vos achats de livres (romans ou autres) en passant commande via la bibliothèque du département paramédical.
- Réduction de 10 % sur les nombreuses formations continues organisées par le département paramédical (infos sur www.henallux.be).
- Gratuité aux conférences organisées par ce même département (infos sur www.henallux.be).
- Deux fois par an, vous aurez le plaisir de lire dans cette même revue, le vécu, l'expérience, le parcours, de ces personnes extraordinaires que vous êtes toutes et tous.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
Reproduction, même partielle, interdite sans l'autorisation de l'auteur ou de l'association.